



BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 12 (Novembre 1996)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

AU FIL DES RECHERCHES ...

"CATHERINE EST RETROUVEE".

Dans la revue numéro 5 page 6, j'ai parlé de Marquette Cassagne (ou Cassaigne). J'ai écrit que je n'avais pas "trouvé trace" de Catherine Boniface, sa seconde fille née en Février 1767. Ce qui était vrai en 1992 ne l'est plus aujourd'hui. En effet, cette année, j'ai fait la connaissance de l'épouse d'un de ses descendants séparé de cette ancêtre par sept générations.

Catherine Boniface s'est mariée avec Jean Bégué. La naissance de leur fille Marquette en Mars 1793 l'atteste. Mais l'année 1792 manque dans les registres paroissiaux de Blagnac et il est bien difficile de savoir qui est ce "Jean Bégué" dont le prénom et le patronyme sont si répandus. Heureusement, même les gens modestes faisaient, à l'époque, un contrat de mariage. Après quelques heures de recherches, j'ai trouvé celui de Jean Bégué et de Catherine Boniface passé le 2 Mars 1792, devant Maître Achille Durand, notaire à Blagnac.

Jean Bégué est le fils de François et Guilhaumette Bézard. Sa date de naissance est alors facile à trouver : le 24 Septembre 1767. Il descend d'une longue lignée de cultivateurs blagnacais. Ses parents se sont mariés en Juillet 1759 et sont déjà décédés en 1792, lors de son mariage.

Agé de 25 ans "il procède comme personne libre et indépendante néanmoins assisté du vouloir et du consentement de Jean Pierre Gerlin, son beau-frère de Fenouillet, de Jean Bégué son oncle et parrain, de Jean Bézard aussi son oncle".

Catherine Boniface "procède du vouloir et du consentement de sa mère, de Jean Clair Rocolle son parastre, de Dominique Traigné son oncle maternel". Sa dot se compose de linceuls (draps), serviettes etc ... d'une valeur de 50 livres et d'un terrain aux Ramiers valant 60 livres.

Jean Bégué possède une maison "rue de la Sarrazinière" évaluée à 100 livres.

Catherine et Jean auront six enfants : deux filles et quatre garçons dont l'un

est décédé à l'âge de cinq mois. Ils vivront à Blagnac et y décéderont, Jean en 1816 et Catherine en 1839.

Ce fait montre que l'"Histoire" peut, le plus souvent, être enrichie par de nouvelles recherches.

Suzanne BERET
Octobre 1996

SOURCES

- Renseignements donnés par Madame Hélène AURELLE.
- Archives municipales de Blagnac
Série E: 1E 3 à 1 E 13
- Archives Départementales de la Haute-Garonne.
3E 19973

* * * * *

"RESISTANCE DES 1940"

LES DÉBUTS DE L'ESPRIT DE RÉSISTANCE EN HAUTE-GARONNE

Rapport du préfet de Toulouse le 30 octobre 1940 (extraits)

"Tous les renseignements recueillis sont concordants : la population de la Haute-Garonne est dans son ensemble hostile à un rapprochement avec l'Allemagne. Elle souhaite la victoire anglaise, elle y croit, et elle y voit le salut de la France (...)

Deux facteurs ont agi et agissent encore dans ce sens : la propagande anglaise et l'esprit d'opposition au gouvernement. (...) Tous les éléments définitivement réfractaires à l'influence gouvernementale trouvent leur point de ralliement - le seul où ils puissent actuellement faire de l'opposition sans trop se compromettre - dans l'esprit de revanche contre l'Allemagne.

Aucun acte public, naturellement, mais propagande constante de "bouche à oreille" où il est très difficile de distinguer les mobiles de l'esprit partisan de ceux du sentiment national (...) En cette période où le public recherche passionnément des informations sur les événements en cours, les émissions anglaises sont partout régulièrement écoutées. Dans chaque foyer, dans les villages les plus reculés de la campagne, cette propagande étrangère porte chaque soir ses coups répétés contre le gouvernement.

(...) L'opinion sort peu à peu de sa passivité - j'entends la partie de l'opinion, chaque jour plus nombreuse, qui désire collaborer à l'oeuvre de rénovation nationale. Quant à la fraction opposée, aucun signe de résistance. En dehors de la propagande communiste, qui n'a pas désarmé et contre laquelle, sur les points isolés où elle apparaît, s'exerce une répression impitoyable, aucune agitation ne se manifeste nulle part de façon apparente.

Cet état de l'opinion n'implique pas qu'une adhésion générale soit donnée à l'oeuvre du Gouvernement. Une grande partie de la masse reste encore indifférente. Elle paraît subir plutôt qu'accepter les réformes actuelles. Il est même certain que des espoirs de revanche sommeillent encore dans bien des coeurs (...)"

SOURCES

Cité par Daniel Cordier

"Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon" Tome III - Editions J.C. Lattès

A rapprocher, ou confronter, à l'opinion d'Henri Amouroux : "40 millions de pétainistes" - Editions R. Laffont

HARO SUR LES INSTITUTEURS

Rapport du préfet de l'Isère (extrait) novembre 1940

"... Toutes les oppositions aux mesures de rénovation ne se recrutent pas chez les communistes. Socialistes des villes et des campagnes, syndicalistes de

l'Enseignement primaire, les uns et les autres nombreux dans le Dauphiné n'ont nullement désarmé.

Socialisme et communisme ont connu une intimité trop étroite de pensée et d'action pour qu'il soit permis de vouloir détruire le second tout en négligeant de surveiller le premier.

Quant au syndicalisme de l'Enseignement, certains de ses dirigeants sont encore en fonction, attendant l'heure favorable pour transformer en action une opposition actuellement muette. Ces éléments sont étroitement surveillés et continueront, le cas échéant, à faire l'objet de ma part de mesures de déplacement ou de proposition de révocation".

On pourra lire avec intérêt, concernant la résistance des instituteurs syndicalistes et socialistes, "La ballade du Miquelet, racines ariégeoises d'une résistance", par H.R. CAZALE, ouvrage disponible à la Maison de l'Histoire, à Blagnac..